11630. b. 5
2

THE TURTLE-DOVE

A

TALE

From the French M. DE FLORIAN.

R Claris de F.

LES TOURTERELLES, nous dit-on,
Aux Amans servent de modèles.
BARTHE.

A CAEN,
Chez G. LE ROY, seul Imprimeur du Roi.

1789.

Translated by the Revd. R. Nesbitt

BRITISH MUSEUM

LE Traducteur prie M. DE FLORIAN de lui faire l'honneur d'accepter la petite partie de ſes Ouvrages, qui comprend ſon joli Conte du *Tourtereau*, habillée à l'angloiſe. Le Traducteur ſeroit vraiment flatté, s'il lui étoit permis de croire qu'il a attrapé, dans ſa copie, quelque choſe des graces naïves de l'original; ne ſeroit-ce que pour ſe dédommager de la plus cruelle des vérités, que la facilité du génie eſt le déſeſpoir de l'étude.

THE TURTLE-DOVE,

A TALE.

IF èer I ſaid the man was bleſt
Of rural ſhades who lived poſſeſt,
In calm retreats whoſe life was ſpent,
No ſlave of cupid èer I meant.
Love of itſelf our life can charm,
Or prove, ſad choice! delicious harm;
Love's pains in every boſom live,
His joys no laſting pleaſures give.
Far off the flirting race I ſpy,
And from their haunts induſtrious fly.
From you alike ingenious fair,
Whoſe arts the credulous enſnare;
And you, ye graveairs, prudes auſtere!
Whoſe conſtant tender rage I fear,
More than perfidia's ſcorn, or ſneer.
I know you all, my lovely dames,
And free from ſpite in borrowed names,
Or grudge to any living creature,
I'll show each sharp projecting feature:
So oft you've made me play the fool,
Like you I'll deal in ridicule.
A dove that in the parent-neſt
Still ſunk each night unfledg'd to reſt,
Saw both the authors of his day
Snatch'd by a pouncing hawk away.

LE TOURTEREAU,

CONTE.

LORSQUE j'ai dit que le bonheur ſuprême
Etoit d'avoir un champêtre ſéjour,
D'y vivre en ſage, en paix avec ſoi-même,
C'eſt à deſſein que j'oubliai l'amour.
L'amour lui ſeul peut charmer notre vie,
Ou la flétrir : triſte choix ! j'en conviens.
Des maux qu'il fait, ma mémoire eſt remplie,
De ſes plaiſirs fort peu je me ſouviens.
Je vous connois, meſdames les coquettes,
Et je me tiens loin des lieux où vous êtes;
Et vous auſſi, dont l'ingénuité
Trompe ſi bien notre crédulité;
Et vous ſur-tout, prudes graves, auſteres,
Dont la conſtance & les tendres coleres
Tourmentent plus que l'infidélité :
Je vous connois; &, ſans fiel, ſans ſatire,
Sous d'autres noms, je veux ici traduire
Vos grands ſecrets que j'ai ſu pénétrer,
Vos mauvais tours qui m'ont tant fait pleurer,
Et dont je veux faire un conte pour rire.

UN tourtereau, qui du nid paternel
Faiſoit encor ſa retraite chérie,
Se vit ravir par un milan cruel
Les deux auteurs de ſa naiſſante vie.

Sad, and alone, what harder fate
Could a poor orphan bird await;
And yet what infant claſs or gender
Feels ſorrows in an age ſo tender.
Two days expired, when preſs'd to eat
He iſſues forth on trembling feet;
And tottering on a neighbouring branch
He tries in vain his wings to launch.
In vain to poiſe his strength he ſtrives,
And falling on the ground arrives.
In every bird that flies above
Our little orphan ſees a dove.
Thruſts out his bill, and shakes his wing,
Help, help, aſſiſt a wretched thing;
You're ſure my mother too he ſaid,
See, ſee the bird you've nurs'd, and fed.
With birds as with the human race,
(And no exception éer takes place)
Each for himſelf. Of this forſooth
Our orphan quickly learns the truth.
Deaf to his cries the tribe remain,
His ſofteſt notes no anſwers gain.
He ſtands alone: but naturés voice
Of food points out the proper choice:
Ills of a hero form the ritual,
And diſappointments grow habitual.
The winter's come; no ſpot of green
Oér the wide froſty plain is ſeen.
My Turtle ſuffers from the cold,
The common lot of young and old.

Seul, ſans parens, à quel triſte deſtin
Le pauvre oiſeau ne doit-il pas s'attendre ?
On ne ſent pas, dans un âge ſi tendre,
Tout le malheur de reſter orphelin.

Après deux jours, preſſé par la famine,
Il ſort du nid. D'abord c'eſt en tremblant
Qu'il met un pied ſur la branche voiſine ;
La branche plie, & l'oiſeau chancelant
Perd l'équilibre, & tombant & volant
Arrive à terre & triſtement chemine.
A chaque oiſeau qui paſſe près de lui
Notre orphelin croit voir des tourterelles,
Leur tend le bec en agitant ſes ailes,
Et par ſes cris implorant leur appui,
Il leur diſoit : Soulagez ma miſère ;
C'eſt moi, c'eſt moi ; n'êtes-vous pas ma mere ?

Chez les oiſeaux, hélas ! comme chez nous,
Chacun pour ſoi : c'eſt la grande ſcience.
Notre orphelin en fait l'expérience.
Nul ne répond à ſes accens ſi doux :
Il reſte ſeul ; mais, grace à la nature,
Il ſut trouver lui-même ſa pâture,
Il apprit l'art de ſupporter ſes maux :
C'eſt le malheur qui forme les héros.

L'Eté s'écoule, & déjà la verdure
Jaunit & meurt ; l'Hiver ſe fait ſentir.
Le tourtereau ſouffrit de la froidure,
Car ici-bas nous ſommes pour ſouffrir :

But all december's gloomy traces
One day of ſunshine quite effaces.
At pleaſure's dawn life's tempeſts fly,
And all we want is not to die.
And now all nature ſeems alive,
The air's ſerene, the flowers revive.
The woods and plains reſponſive ſound
To feather'd ſongſters far around.
And all the foliage of the grove
Shakes conſcious of the ſparrow's love.
The dove looks round, obſerves, admires,
And feels a want of mutual fires.
Ah! what a reſtleſs wretch he cries,
The victim of eternal ſighs!
Tis thoſe alone this ſtate delights,
Whom hymen with his chain unites.
Each has his friend: but I'm alone,
It is for this I ſigh and moan.
Henceforth like them I'll take a wife,
No comfort but in ſocial life.
Full of the project to ſeduce,
Knight of the polish'd wing moſt ſpruce;
He ſallies forth: his purple bill
He views in every glaſſy rill;
Puffs out his gloſſy neck, that vies
With heav'n's bright bow in varying dyes;
Admires his ebon ring, his eaſy mien,
Dark ring midſt changing colours ſeen!
His eye too quick, diſcreet, and tender,
Says every female muſt ſurrender,

Mais tous les maux qu'en un mois l'on endure
Sont effacés par un jour de plaiſir ;
Et l'important c'eſt de ne pas mourir.
Le jeune oiſeau voit le printems renaître,
L'air s'épurer, les fleurs s'épanouir :
Autour de lui tout prend un nouvel être,
Les roſſignols, les oiſeaux d'alentour,
Font retentir l'écho de leur ramage ;
Et les ramiers agitent le feuillage.
Témoin diſcret des plaiſir de l'amour,
Le tourtereau regarde, obſerve, admire ;
Il s'inquiète, il ſent un vuide affreux :
Eh quoi, dit-il, je me croyois heureux,
Et malgré moi cependant je ſoupire !
Ah ! ces oiſeaux ſont plus heureux que moi ;
Le tendre hymen les retient ſous ſa loi,
Ils ont chacun leur épouſe chérie :
Je ſuis tout ſeul, c'eſt pourquoi je m'ennuie.
Mais dès demain je vais faire comme eux,
Je vais chercher & trouver une amie,
Car on n'eſt bien qu'en étant deux à deux.
Plein du projet de ſéduire une belle,
Il va liſſant les plumes de ſon aile ;
Dans les ruiſſeaux on le voit ſe mirant,
Se rengorger & tout-bas admirant
Son bec de pourpre & ſon joli corſage,
Et ſon collier dont l'ébène foncé
Tranche ſi bien ſur ſon coû nuancé,
Et ſon œil vif, tendre à la fois & ſage :
Tout lui promet un triomphe éclatant ;

Full of himſelf and, ſure to pleaſe
He ſpreads his purple wings with eaſe.
In ſearch of Helen from Scamander
Thus too ſet out Troy's famed Philander.
With one ſhort circle in the air
Our Hero brought his plan to bear.
He ſaw, not far from his retreat,
A sky-lark falling at his feet,
Of air refined, and brilliant eye,
Inhabitant of earth and sky.
That skimm'd along with feet upborn;
Nor rudely preſs'd the greeneſt corn.
Prepar'd t'addreſs his future mate
He thus begins the tête-à-tête.
Sweet fair behold a foreign dove,
A pupil in the art of love;
Who travels far to learn a ſcience,
To which no mortal bids defiance.
To love my title 's quickly proved,
From the firſt hour I ſaw, I loved.
To pleaſe is not ſo ſure a task,
Leave but to hope, is all I ask.
He ſaid no more. With downcaſt eye
She deign'd a ſoft, but cool reply;
Juſt like an arch expert coquet
Love without love whotries to get.
This firſt preliminary ended,
The lady to the skies aſcended;
There flits and hovers like a kite,
Mounts, and deſcends like flashing light.
The Turtle-dove too tries to follow,

Certain de plaire, il part au même inſtant:
Ainſi partit de la rive Troyenne
Le beau Pâris allant ſéduire Hélène.

Notre héros a bientôt mis à fin
Son grand projet. Non loin de ſa retraite
Il apperçoit une jeune alouette,
Belle, brillante, à l'œil vif, à l'air fin,
Qui dans un pré couroit deſſus l'herbette,
Sans que ſes pieds fiſſent plier le brin.
A l'aborder auſſi-tôt il s'apprête,
Et par ces mots ouvre le tête-à-tête:
Gentil objet, je ſuis un étranger
Qui, jugeant bien qu'il nous eſt néceſſaire
Pour être heureux & d'aimer & de plaire,
Dans ce deſſein s'eſt mis à voyager.
Je ſens qu'aimer eſt bien en ma puiſſance,
Je l'ai ſenti d'abord en vous voyant:
Plaire eſt un point qui de moi ne dépend,
Je n'en demande, hélas! que l'eſpérance.
Lors il ſe tait. A ce doux compliment,
Les yeux baiſſés, répondit l'alouette,
Sans ſe fâcher, & preſque tendrement,
Comme répond un habile coquette,
Qui, ſans l'aimer, veut garder un amant.
Notre héros eſt admis à ſa ſuite:
Mais, tout-à-coup, l'alouette dans l'air
S'élève, plane, & puis, comme un éclair,
Va, vient, deſcend, monte, ſe précipite.
Le tourtereau veut la ſuivre, il la perd;

Juſt like a leaden gooſe Apollo:
Still toils, and pants, and toils in vain,
Finds, loſes, and now finds again.
Breathleſs, at length, ſtay, ſtay, he cried
Dear object of my love and pride;
Stay, or I die, my ſweeteſt thing,
Who loves like ſwifts upon the wing!
With us let ſecrecy preſide:
Where tender myſteries reſide,
There cupid's joys unruffled glide.
The lark replied I grant it true,
Each has his own peculiar gout;
'Tis mine to pleaſe myſelf, admire,
And than the higheſt ſtill fly higher;
For this alone it is I'm fit
Theſe ſimple joys my fancy hit.
She ſpoke, and in her eyes alas!
Flash'd a perfidious ſportmans glaſs,
Which thro' a ſtring he'd made to paſs.
The lark inveigled by the glare,
Runs healdlong to the flattering ſnare.
Beware, in vain, the ſuitor cries,
Entrapp'd the ſilly flutterer lies.
The cautious lover flies to aid,
Tho' of the fatal ſnare afraid,
And ah me! wishing to be kind
Left half his tangled wing behind.
But tears and pity ſerve no more,
Nor art philoſophers have taught
When preſſing danger 's at the door:

Il la retrouve, & la reperd encore :
Ah ! par pitié, dit-il en haletant,
Arrêtez-vous, cher objet que j'adore !
Je n'en puis plus ; ce n'eſt pas en courant
Qu'on fait l'amour : je ne m'y connois guere,
Mais le bonheur & le tendre myſtere
Ne doivent pas nous quitter d'un moment ;
Et le bonheur va toujours doucement.

Cela ſe peut, lui répond l'alouette,
Mais nous avons chacun notre plaiſir ;
Me regarder, chanter, plaire & courir,
Tel eſt l'emploi pour lequel je ſuis faite :
Je le remplis, & c'eſt-là mon bonheur.

Elle parloit, quand aux yeux de la belle
Brille un miroir qu'un perfide oiſeleur
Faiſoit tourner au bout d'une ficelle.
Pour s'y mirer l'alouette deſcend.
Le tourtereau, tout effrayé, lui crie
De prendre garde au filet qui l'attend :
Mais c'eſt en vain, &, dans le même inſtant,
Le filet part, & prend notre étourdie.
Son tendre amant venoit le ſecourir ;
Il évita la machine mortelle,
Non ſans laiſſer des plumes de ſon aile :

'Tis ever wretched to be caught.
'Tis this that prompts tocut connexions,
And off we fly to make reflections.
See, cries the dove in morn of life,
I've loſt my miſtreſs, and mywife.
I'll court no more a ſilly thing
That lives all day uponthe wing.
Is't common ſenſe, I pray, to fly
For ever up and down the sky.
Coquets and flirting belles I hate,
Iwant a ſtaid, and ſober mate,
Whowill be ever at my side
Tolove, careſs, and pleaſe my pride;
And always prompt to do her duty.
Has more fidelity than beauty.
Spirit with ſome, I know, cant err,
The calm and quiet I prefer.
T'was thus he ſpoke, and off he flew.
A waddling quail came next toview,
A ball of fat! she rolls her ſtate
Thro' the green corn with hobblinggait,
Pleas'd with her air, and honeſt look
The dove his ſteady courſe forſook.
And lighting strait upon the barley
Began forthwith an amorous parley.
And if you love me, ſays the quail,
Let the ſame fire in both prevail;
Here let us fix of life the ſtaff,
And love's delicious nectar quaff.
She ſpoke, and of her predilection

Et ne pouvant que la plaindre & s'enfuir,
Sur une branche il alla réfléchir.

Me voilà veuf avant d'être en ménage;
Se diſoit-il; je ſerais bien peu ſage
De retourner encore m'eſſoufler
En pourſuivant les folles alouettes.
Pour vivre heureux, vivons loin des coquettes:
Ces oiſeaux-là ne ſavent que voler,
Je veux chercher une épouſe ſolide,
Point trop jolie, & partant moins perfide,
Qui ne ſaura rien que me rendre heureux.
L'eſprit eſt bon; mais le repos vaut mieux.

Il dit; & part. A ſes yeux ſe préſente
Dans un bled verd une caille peſante
Que l'embonpoint fait marcher lentement.
Son air naïf & ſa mine innocente
Charmant l'oiſeau, qui deſcend promptement,
S'abat près d'elle, & fait ſon compliment.

Ah! vous m'aimez? vraiment j'en ſuis ravie,
Lui dit la caille; eh bien! reſtez ici:
Nous paſſerons enſemble notre vie,
Tous deux contens, car je vous aime auſſi.

Gave proof with most entire affection.
How unaffected cries the dove,
How happy to poſſeſs ſuch love!
To this no anſwer gave the quail,
With whom no flowers of ſpeech prevail;
Few words her character contain,
She loves, careſſes, and she loves again.
The husband's pleas'd, the wife's content,
And peace and joy all broils prevent.
Juſt as the day began to fail,
On wings of love arrived a quail;
And then another, and another;
And then the, king with many a brother;
The dove alarm'd, and in a pother
Soft whiſpering cried, are theſe your couſins,
Who come to wish us joy by dozens?
My couſins! no-my husbands rather,
They're ſeven, and all alike in feather.
And you the eighth: they're allthe ſame,
Imake no difference in name;
'Tis thus I keep them in good humour,
And give no cauſe for jealous rumour.
In ſo much love there's great fatigue,
Without the pleaſure of intrigue.
Then give me back the faith I plighted,
I'm off, replies the dove affrighted.
An eighth indeed! the whole is little,
Of that I néer will bate a title.
With this he fled in doleful plight
Midſt the dark wood to paſs the night.

Diſant ces mots, elle en donne la preuve.
Quel naturel! s'écrioit notre oiſeau:
Comme elle eſt ſimple, & que mon ſort eſt beau
De poſſéder cette ame toute neuve!
A ce propos la caille n'entend rien,
Lui répond mal, mais le careſſe bien;
Et ſon époux n'en veut pas davantage.

La paix, l'amour, régnoient dans le ménage,
Quand vers le ſoir notre heureux tourtereau
Voit arriver d'abord un cailleteau,
Puis deux, puis trois, & puis un roi de cailles.
D'un air ſurpris il les regarde tous,
Court à ſa femme, & lui dit d'un ton doux:
Ces meſſieurs-là ſeront à nos fiançailles
Comme parens? — Non, ce ſont mes époux.—
Comment?— Sans doute.— Ils ſont ſept? — Le huitième
Ce ſera vous, s'il vous plaît, déſormais;
Tous ſont heureux, tous ſont traités de même;
Par ce moyen je les maintiens en paix:
C'eſt fatiguant, mais je me ſacrifie.
—Et moi je pars, & je reprends ma foi;
Tout votre bien n'étoit pas trop pour moi,
Je n'en veux point la huitième partie.
Lors il s'envole, &, plein de ſon dépit,
Au fond d'un bois il va paſſer la nuit.

Who éer ſlept well, who went to bed
With diſappointment in his head.
The dove cried out before the morn,
Ah me! a paramour forlorn!
'Tis true j've made a foolish ſtep,
I'll look next time before I leap;
And thus my new experience uſe,
To ſift and try before I chuſe:
I'll look a little to hermanners,
Before I range beneath her banners;
And if I'm beat when fairly pitted,
I'll give all leave to cry outwitted.
Fixed and reſolved he ſoon began
To execute his cautious plan.
He walks the wood in ſilence over,
Liſtening like a grave Philoſopher:
Turns to advantage all he hears,
Exalts his hopes, and calms his fears.
Nearhim there lives, he's quickly told,
A prude, tho' ſomewhat of a ſcold:
Still young and gaudy, need I ſay,
This charming lady was a Jay.
The dove above all fear or shame
Impatient flies to ſee the dame.
The interview at firſt was cold,
But this wears off, and hegrows bold;
Makes love, and ventures to declare it,
A prude of all will ſooneſt bear it.
The Jay grown fond adoreshis friend,
With whom no rival dares contend.

On dort bien mal, quand on eſt en colere.
Le Tourtereau s'éveille avant le jour :
Je fus, dit-il, malheureux en amour ;
Mais c'eſt ma faute, & je prétends mieux faire.
Dorénavant je veux voir, réfléchir,
Examiner avant que de choiſir,
Et m'aſſurer ſur-tout, avec adreſſe,
Des bonnes mœurs de ma chere maitreſſe.
Si l'on m'attrape, il faudra qu'on ſoit fin.

Bien réſolu de ſuivre ce deſſein,
En philoſophe il parcourt le bocage,
Se livre peu, mais, toujours écoutant,
Fait ſon profit de tout ce qu'il entend.
Bientôt il ſait que dans le voiſinage
Eſt une prude encor dans le bel âge,
Et poſſédant honnêtement d'appas ;
Elle paſſoit pour être un peu revêche :
C'étoit tout ſimple, elle étoit pigrièche.
Le tourtereau ne s'en alarme pas :
Il va la voir. La premiere viſite
Fut un peu froide, enſuite on s'adoucit ;
Puis on s'aima, bientôt on ſe le dît :
Plus tôt qu'une autre une prude eſt ſéduite.

La piegrièche adore ſon amant ;
Aucun rival ne partage ſa flamme,

But ſoon alas! the jealous dame
Becomes the torment of his flame.
Inceſſant on domeſtick matters
From morn to night she ſcolds and chatters;
Cloſe at his heels all day accuſes,
Spies, rates, complains, reproves, abuſes;
Hops after him with ſigns of fury,
And pecks him like a nymph of Drury;
As if she meant to drive her dove
By bill and beak to akts of love.
Then all at once to tears recurs,
And makes him join his tears with hers;
Not that ſuch joys her heart delight,
But as she ſays, becauſe 'tis right
Each morning to careſs your lover,
As the beſt means to fix a rover.
Worn to the ſtumps, henpeck'd, and thin,
Beat, ſtript, reduced to bone and skin,
The ſuffering dove, poor piteous thing!
Whilſt the jay ſlept beneath the wing,
Stole from the neſt with fluttering heart,
And ſeiz'd the moment to depart.
Full faſt he cut his paſſage through
The liquid air, and miles in minutes flew:
In the world's end ſome place to find,
And leave the cruel jay behind.
To a lone plain his courſe he ſped,
A deſert rock concealed his head.
I'll never ſtir, he cried, nor fear
That lark or quail can ever come here.

Il règne ſeul. Mais la jalouſe dame
De ſon époux fait bientôt le tourment.
Elle l'accuſe, elle gronde ſans ceſſe,
Le ſuit, l'épie, &, toujours en fureur,
A coups de bec, lui marquant ſa tendreſſe,
Elle le bat pour s'attacher ſon cœur :
Puis elle pleure, & veut qu'il rende hommage
Exactement à ſes tendres appas ;
Diſant toujours qu'elle fait peu de cas
De ces plaiſirs ; mais qu'il faut en ménage
Par ce moyen honnête autant que doux,
Tous les matins s'aſſurer ſon époux,
Et le forcer à n'être point volage.

Le tourtereau, laſſé de l'eſclavage,
Battu, plumé, maigre à faire pitié,
Saiſit l'inſtant où ſa chere moitié
A ſes côtés dort la tête ſous l'aile.
A petit bruit il ſe lève en tremblant,
Sort de ſon nid, & va toujours volant,
Sans autre but que de s'éloigner d'elle.
En peu de tems il fit bien du chemin ;
Il vouloit fuir juſqu'au bout de la terre.
Dans un déſert s'abattant à la fin,
Il ſe cacha ſous un roc ſolitaire.
Me voilà bien, dit-il, je n'en ſors plus.

Content to bid a long farewell
To every ſelf-named virtuous belle.
There had I liv'd alone, and died
Where ſenſibility 's denied;
Where wives with no affection burn;
Nor love with mutual love return;
Alone I'd rather draw my breath,
Than by my friend be peck'd to death.
Iwho from conſtancy néer swerv'd,
A tender miſtreſs have deſerv'd.
Mybreaſt ſoft fires for ever warm,
Till death's cold hand diſsolve the charm.
A turtle-dove would ſooner die
Of love, than infidelity.
All birds are pair'd, blue, black, andyellow,
A dove alone can have no fellow.
You're wrong replied afemale dove,
Whoſe accents were the voice of love;
I too like you can boaſt affection
And perhaps like you deſerve protection.

The dove look'd round, and ſaw a bird
His ſoul by ſympathy preferr'd:
Soft like himſelf in shape ande feature,
A handſome, tender, gentle creature.
Pleas'd with the ſight he ſoon draws near;
She to his queſtions lends an ear;
He quickly names the amorous plan,
And thus the ſoft ſalute began.
It coſts him no great pains to find

Ici du moins la caille & l'alouette
N'approcheront jamais de ma retraite;
Je ſerai loin de la dame aux vertus;
Je vivrai ſeul, puiſqu'il eſt impoſſible
De rencontrer une épouſe ſenſible,
Douce, modeſte, & dont on ſoit aimé,
Sans compagnon, ou ſans être aſſommé.
Je méritois une telle maitreſſe;
Juſqu'au tombeau j'aurois ſu la chérir;
Un tourtereau qui donne ſa tendreſſe
Ne change plus, il aime mieux mourir;
Mais il n'eſt point d'oiſeau de mon eſpèce.

Vous vous trompez, lui répond doucement
Une gentille & blanche tourterelle;
Tout comme vous je ſuis tendre & fidelle.
Peut-être auſſi méritois-je un amant;
Je n'en ai point, tenons-nous compagnie.

L'oiſeau l'obſerve, &, la trouvant jolie,
Il s'en approche, il parle; on lui répond;
La tourterelle a ſon eſprit, ſon ton,
Son humeur douce & ſa grace ingénue.
Ils étoient nés pour ſe plaire tous deux;

Reflected in the fair one's mind,
His own mild tone, and native graces,
Their hearts reſembled like their faces.
Made for each other's fond delight,
Sweet ſympathies their ſouls unite.
Lovewith his ſubtle flame play'd round them,
And Hymen with his chaplet crown'd them.
Love's flame burns bright till life's laſt breath,
And Hymen but diſſolves in death.
Rare unions that for evet laſt,
And bleſs the preſent as the paſt;
Whoſe conſtant never failing courſe
Becomes of happineſs the ſource.
Convinced, and pleaſed by ſoft careſſes,
A heart at length the dove poſſeſſes.

La

La ſympathie agit bientôt ſur eux,
Déjà chacun ſent dans ſon ame émue
Un feu ſecret ; &, dès ce même jour,
Le tendre hymen vint couronner l'amour.
Cette union dura toute leur vie :
Toujours s'aimant avec la même ardeur,
Rien n'altéra leur paiſible bonheur ;
Et notre oiſeau, près de ſa bonne-amie,
Convint enfin qu'on peut trouver un cœur.

MUSETTE.

THE other day beneath the hawthorn's shade
Young Celadon a blooming shepherd ſtood,
And to the plaintive echo of the wood,
Told his ſad tale amidſt the ſilent glade.
O bleſſing of endearing love,
What ſorrows journey in thy ſuit!
Why tow'rd me creep thy lingering feet,
Why fly'ſt thou from me like the dove.

Alas! oblivion ſeals my fair one's heart;
Oh! change, propitious love my wretched lot,
Deep in my boſom plunge thy fatal dart,
'Tis too much ſure to live, and be forgot.
O bleſſing of endearing love,
What ſorrows journey in thy ſuit!
Why tow'rd me creep thy lingering feet,
Why fly'ſt thou from me like the dove.

MUSETTE.

L'AUTRE jour, ſous l'ombrage,
Un jeune & beau Paſteur
Racontoit ainſi ſa douleur
A l'écho plaintif du bocage :
BONHEUR d'être aimé tendrement,
Que de chagrin marche à ta ſuite !
Pourquoi viens-tu ſi lentement,
Et t'en retournes-tu ſi vite ?

Ma Bergere m'oublie ;
Amour, fais-moi mourir :
Quand on ceſſe de nous chérir,
Quel cruel fardeau que la vie !
BONHEUR d'être aimé tendrement,
Que de chagrin marche à ta ſuite !
Pourquoi viens-tu ſi lentement,
Et t'en retournes-tu ſi vite ?

II. 49

Contentamientos de amor,
Que tan conſados llegays,
Si venis, paraque os vays.

MONTE-MAYOR, Diana, lib. II.

MUSETTE.

A votre jour, sous l'ombrage
Un époux se livre à l'ivresse
Pressons-le avant le départ
A votre plaisir on l'engage
Hâtons-nous d'être aimé tendrement,
Une de chaque année à la fête
Pourquoi vouloir la différer
Il n'en retrouvera jamais.

Ma Dorine a quitté
Amour, dis-moi pourtant
Quand on celle de plus chère
Quel cruel faudra que la vie
Hâtons-nous d'être aimé tendrement,
Une de chaque année à la fête
Pourquoi vouloir la différer
Il n'en retrouvera jamais.

Caractères de amour,
Que tes coupables ivresses
Si vous, paraîtra ce vous.